

# Semaine du 11 mars au 17 mars 2019

Le Progrès 14 mars

PANISSIÈRES Fnaca

## « Faire que cette guerre ne tombe pas dans l'oubli »

Le 19 mars marquera les 57 ans de la fin de la guerre d'Algérie. Un passé qui se doit de rester dans les mémoires, pour les anciens combattants. Jean Poncet, président de la Fnaca (Fédération nationale des anciens combattants en Algérie, Maroc et Tunisie) de la commune en parle.

Pourriez-vous nous faire un rappel sur la guerre d'Algérie ?

« Elle a duré huit ans, entre 1954 et 1962. À l'époque, on ne parlait pas de guerre, on disait "opération de maintien de l'ordre", ce n'est que dans les années 2000 que le terme guerre a été officiellement reconnu par le gouvernement. C'est la Toussaint rouge, une suite d'attentats perpétrés par les Algériens du FLN (Front de libération nationale), le 1<sup>er</sup> novembre 1954, qui a mis le feu aux poudres et déclenché cette guerre. »

Comment s'est passé votre service ?

« J'ai été appelé à mes 20 ans, en mai 1957 et je suis retourné en France en 1959. J'ai été affecté à la 57 1C, dans le secteur de Guelma. J'étais dans une unité d'appui et nos missions consistaient à tirer à l'aide de mortiers de 120 mm sur les fellagas (combattants algériens). Eux luttèrent pour l'indépendance et nous nous suivions le mouvement. »

Quels souvenirs gardez-vous de cette époque ?

« Pour un jeune de 20 ans, se retrouver là-bas c'est très dur. Il faisait très chaud la journée et très froid la nuit, nous n'y étions pas habitués. Nous étions loin de nos familles et nous n'avions qu'eux pour faire passer des nouvelles,



Jean Poncet entre 1957 et 1959 faisait partie des combattants français envoyés en Algérie. Photo fournie par Jean PONCET



“ On nous apprenait que la vie d'un homme ne valait pas grand-chose et qu'on pouvait la lui enlever très facilement ”

Jean Poncet,  
président de la Fnaca  
de la commune

car la France ne parlait pas de ce conflit. On nous apprenait que la vie d'un homme ne valait pas grand-chose et qu'on pouvait la lui enlever très facilement. Ce sont des souvenirs, qui dans la vie

d'un jeune, marquent profondément. D'autant plus que ce conflit nous dépassait complètement, nous n'avions rien à voir avec ça. »

Avec le recul que pensez-vous de cette guerre ?

« Le gouvernement n'a pas cru en cette Toussaint rouge, en la détermination des Algériens. Beaucoup de choses auraient pu être évitées. C'est pourquoi, aujourd'hui, il faut garder le souvenir et c'est ce que nous faisons tous les jours, à la Fnaca. C'est d'ailleurs la raison d'être des anciens d'Algérie : faire en sorte que cette guerre ne tombe pas dans l'oubli. »

Marjorie CHEVRIER

Les commémorations encadrées par la Fnaca du secteur : le 17 mars, à 10 heures, à Panissières, au monument aux morts, à 11 h 30, à Cottance, au monument aux morts et le 19 mars, à 10 h 30, à Essertines-en-Dorcy au monument aux morts, suiv du fleurissement de la tombe du sergent Saleymieux, décédé au cours de la guerre d'Algérie.